



Patricia  
Meier

Elle avait 33 ans...  
lorsque la grande faucheuse lui a donné rendez-vous en  
Tanzanie, lors d'un safari-photo effectué en compagnie de  
sa soeur jumelle.  
Bénévole dans notre Fondation, elle répondait à nos  
parrains et donateurs.  
Ton sourire et ta disponibilité tranquille nous manqueront.  
A ta soeur, blessée dans le corps et dans l'âme, à ta  
famille, vont nos pensées de douloureuse affection.  
Adieu, Patricia, repose en paix.

L'ÉQUIPE DE DIGGER BOULEVERSEE



## Ce petit grain de folie...

La jeune équipe de Digger s'est-elle inspirée des paroles  
de Jacques Brel:

"Il faut se tromper, être imprudent, les hommes prudents  
sont des infirmes!" ...

pour se lancer dans cette formidable aventure technique,  
mais avant tout humaine, qui voit aujourd'hui un premier  
aboutissement dans l'opération au Soudan?

En 1998, notre équipe qui ne pouvait, à cette époque,  
quasiment faire valoir que ses jeunes talents et sa volonté  
farouche, avait déjà l'ambition de développer une  
machine de défrichage utile au déminage. Le moins que  
l'on puisse dire est que ce projet passait alors pour être  
complètement fou. Les avis tantôt positifs, tantôt  
négatifs, ne manquèrent jamais de souligner les difficultés  
et les écueils menaçant notre entreprise, sans même  
parler de la question du financement, reposant, on s'en  
souvient, exclusivement sur la générosité et la fidélité de  
nos donateurs!

Heureusement, durant ces sept années, jamais la peur de  
se tromper ou celle d'être trop prudent, n'ont pu entamer  
notre conviction ni nous freiner!

Aujourd'hui, à l'heure où la fondation Digger est en  
passe de prouver que son véhicule peut combler ceux  
qui désirent disposer d'un outil de travail performant,  
améliorant rapidité et sécurité lors du déminage, nous  
savons que rien n'est joué! Le défi ultime sera la mise en  
production de notre véhicule. Cette étape décisive, qui  
consiste à produire, de manière industrielle, les dizaines  
d'exemplaires requis pour des opérations de grande  
envergure, nécessitera des moyens accrus. Sur le plan  
technique et financier, bien sûr, mais aussi au niveau de  
ce fameux "petit grain de folie", dont la fondation  
Digger a toujours fait preuve pour faire face aux défis  
qu'elle relève...

Que de chemin parcouru depuis sept années, que de  
sueur et de doutes, que d'espoirs aussi.

Mais aujourd'hui le résultat est là: quelle jubilation de  
pouvoir consommer, sans modération, des images fortes  
de notre engin parcourant les terres soudanaises. Comme  
celle où l'on voit "D-2, le Terrible", tel le preux chevalier  
Ajax traversant les murs, courbant... et abattant des  
arbres aux dimensions respectables, arbres qui se trouvent  
malheureusement sur sa trajectoire! D'avance, j'implore  
ici le pardon de toutes celles et tous ceux dont la  
sensibilité écologique ferait oublier que notre véhicule va  
sauver des vies...

Que de patience et de diplomatie, aussi, aura-t-il fallu à  
nos deux opérateurs, Frank et Thomas, avant qu'ils ne  
soient en mesure de pouvoir télécommander le D-2. Un  
seul exemple: pas moins d'une semaine, c'est le temps qui  
s'est écoulé pour faire avancer notre convoi de... 140 km  
(notre collaborateur Raphaël, lors de son périple à pied  
en faveur de Digger, en effectuait presque le double). Etat  
des pistes déplorable, matériel de transport peu adapté  
aux conditions locales, expliquent en partie cette lenteur.  
De plus, il faut savoir que chaque déplacement exige une  
escorte armée: le Soudan sort d'une interminable guerre  
civile et la moindre anicroche pourrait mettre le feu aux  
poudres. Vu d'ici, et plus particulièrement du côté du "Café  
du Commerce", on peut entendre des propos du genre:

"Quoi!? Des gars de chez nous vont fournir de l'aide en  
Afrique et, malgré cela, il faut les escorter pour les  
protéger? Quelle ingratitude! Laissons donc ces gens se  
débrouiller tout seuls avec leurs fichues mines!"

Si l'on peut comprendre, dans une certaine mesure, ce  
genre de réactions, on ne doit en aucun cas les cautionner.  
Il est possible que nous autres Européens ne soyons  
pas les bienvenus dans ces pays, même si nos intentions  
paraissent hautement louables. N'oublions pas que dans  
des périodes pas très lointaines, le continent noir a subi les  
outrages du colonialisme. Et n'oublions pas non plus ce  
que représentent plus de vingt années de guerre civile  
pour une jeunesse qui a perdu ses repères.

Je suis convaincu que le combat mené par Digger, FSD et  
d'autres, dans des pays lourdement handicapés par la  
problématique des mines, constitue un moyen idéal de  
créer des ponts entre nos différentes cultures.

Oui, Mesdames et Messieurs, il faut aller au-delà des  
clivages et continuer, de plus belle, la lutte contre les  
mines antipersonnel.

Parrains et donateurs, ensemble nous gagnerons la lutte  
...que nous menons POUR EUX!

CHARLES SEYLAZ\*

## Au-delà du déminage...



# OPÉRATION SOUDAN

Evoquer le terme d'opération au Soudan conduit inmanquablement votre interlocuteur à se faire une représentation spontanée: celle d'une équipe engagée d'emblée dans des tâches dont peuvent bénéficier immédiatement et directement les populations locales. Il convient cependant de nuancer quelque peu cette vision, puisque, dans sa première partie, l'opération s'apparente pour Digger avant tout à une phase de tests et de rodages du D-2.

Cette nuance peut, a priori, sembler décevante, tant l'envie de participer au déminage proprement dit est forte. Pourquoi donc faut-il encore "attendre" et que reste-il à tester, cette machine n'a-t-elle pas déjà fait ses preuves sous nos latitudes?

Sous nos latitudes c'est tout à fait le cas, et dans des situations extrêmes! Cependant, il fallait absolument encore faire "cracher ses tripes" au D-2 en conditions réelles avant de l'utiliser à proprement parler.



avec toutes les contraintes que cela entraîne. D'un point de vue légal non plus, car toute machine engagée dans le travail de déminage doit être, au préalable, agréée par l'organisation de déminage et ensuite par le bureau local des Nations-Unies.

En conséquence, même si nous brûlons de "casser de la mine", nous devons passer par ces étapes préliminaires incontournables et si importantes.

Trente... c'est le nombre de modifications que nous avons dû apporter à notre machine et à son fléau depuis le début de son engagement là-bas... Ce chiffre montre bien

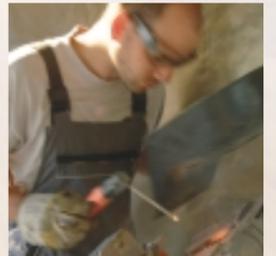
Ces presque 1'000 éléments différents nécessitent plusieurs centaines d'opérations de sous-traitance et d'assemblage spécifiques. De plus, cette machine est destinée à travailler dans des conditions parmi les plus difficiles sur cette planète. Il aurait été naïf et orgueilleux d'imaginer pouvoir atteindre le sans-faute du premier coup.

Chaque défaut ou problème rencontré est en réalité une aubaine pour notre équipe, car il nous permet de corriger et d'affiner notre engin et de le rendre encore plus fiable et efficace. Sous ces latitudes, loin de toute infrastructure, le détail insignifiant, le micro-événement sans conséquence, l'incident sans incidence n'existent plus: chaque grain de sable peut bloquer votre engin, au sens propre comme au sens figuré.

Parmi ces trente points seuls deux ou trois ont été majeurs et ont nécessité un important travail de correction. A ce jour, cependant, tous ont été réglés et suivis rigoureusement. Pour illustrer notre propos, il nous suffira d'évoquer un des problèmes rencontrés, à savoir: le filtrage de l'air d'admission du moteur diesel. Comme le montrent les photos jointes, la poussière soulevée pendant le travail de la machine est très conséquente et par ailleurs inévitable. Nous étions conscients de cet aspect avant le départ déjà, raison pour laquelle notre système de filtration de l'air d'admission était composé de trois filtres disposés en série. Cependant, les conditions dans le terrain étaient encore plus éprouvantes que ce que nous avions prévu. Ainsi, nos opérateurs devaient vider toutes les demi-heures le filtre d'entrée, destiné à enlever le gros de la poussière par effet centrifuge. A titre de comparaison, le fabricant fournisseur du filtre prévoyait,

sous nos latitudes, en utilisation extrême, un cycle d'au minimum 8 heures avant vidange!

Tout cela peut sembler pesant et bien lent, mais à l'heure où ces lignes sont écrites, les tests arrivent à leur fin et l'accréditation devra commencer dans les jours ou semaines à venir. Les terrains sont choisis et la procédure mise en place. De plus, pour rendre compte du travail accompli, nous avons à cœur de parler d'un des tests lors duquel nous avons pu défricher quelque 26'000 m<sup>2</sup> de végétation dense et cela en moins de dix heures de travail! Nous fûmes gratifiés de commentaires et d'échos



DE VASTES ÉTENDUES ONT DÉJÀ ÉTÉ QUADRILLÉES PAR LE FLEAU DU D-2 PILOTE ET ENTRETENU PAR FRANK ET THOMAS, NOS DEUX OPÉRATEURS SUR PLACE.

LE D-2 EN ACTION EN SUISSE PAR -10°C, ET AU SOUDAN PAR PLUS DE 40°C. DESTINÉ À AFFRONTER DES CONDITIONS PARMI LES PLUS RUDES RENCONTRÉES SUR NOTRE PLANÈTE, LE D-2 NÉCESSITE UNE MAINTENANCE RAPPROCHÉE.



Qu'entend-on par "conditions réelles"? Une température ambiante de 40°C à 43°C à l'ombre en moyenne, un sol fait de latérite compacte aussi dure que de la roche, une végétation dense, etc. Autant de conditions spécifiques que nous ne pouvions pas simuler chez nous. N'aurions nous pas pu, histoire de gagner du temps, engager notre machine dans les champs de mines et en même temps procéder à nos essais en parallèle, nous rétorquera-t-on? Non, car pratiquement et légalement cela n'est pas possible. Du point de vue pratique, il n'est pas concevable d'observer et suivre de manière sérieuse le comportement de notre machine dans une zone à risques,

que cette phase initiale a bien sa raison d'être. Fort heureusement, il n'a pas fallu résoudre trente énormes problèmes, et pourtant chacun de ces points a dû être analysé, traité sur la machine en action et corrigé sur les plans des machines à venir. En voyant ce chiffre on serait tenté de penser que le D-2 n'était pas encore abouti lors de son départ... En pratique, il faut se rendre compte qu'une machine comme le D-2 est composée d'un bon millier de composants qui, eux-mêmes, sont constitués de nombreux sous-composants.

fort élogieux émanant des démineurs travaillant sur place! Plusieurs autres milliers de m<sup>2</sup> ont pu également être dégagés au fléau avec succès.

Nous sommes extrêmement confiants quant au succès de cette mission, d'autant plus que nos opérateurs au Soudan, Frank Oberli et Thomas Augsbürger, ont prouvé à quel point ils sont compétents et efficaces. Leurs conditions de travail et de logement auraient déjà découragé plus d'un brave! Nous souhaitons conclure cet article en leur rendant un vibrant hommage. Nous sommes tout simplement éblouis par leur travail!

